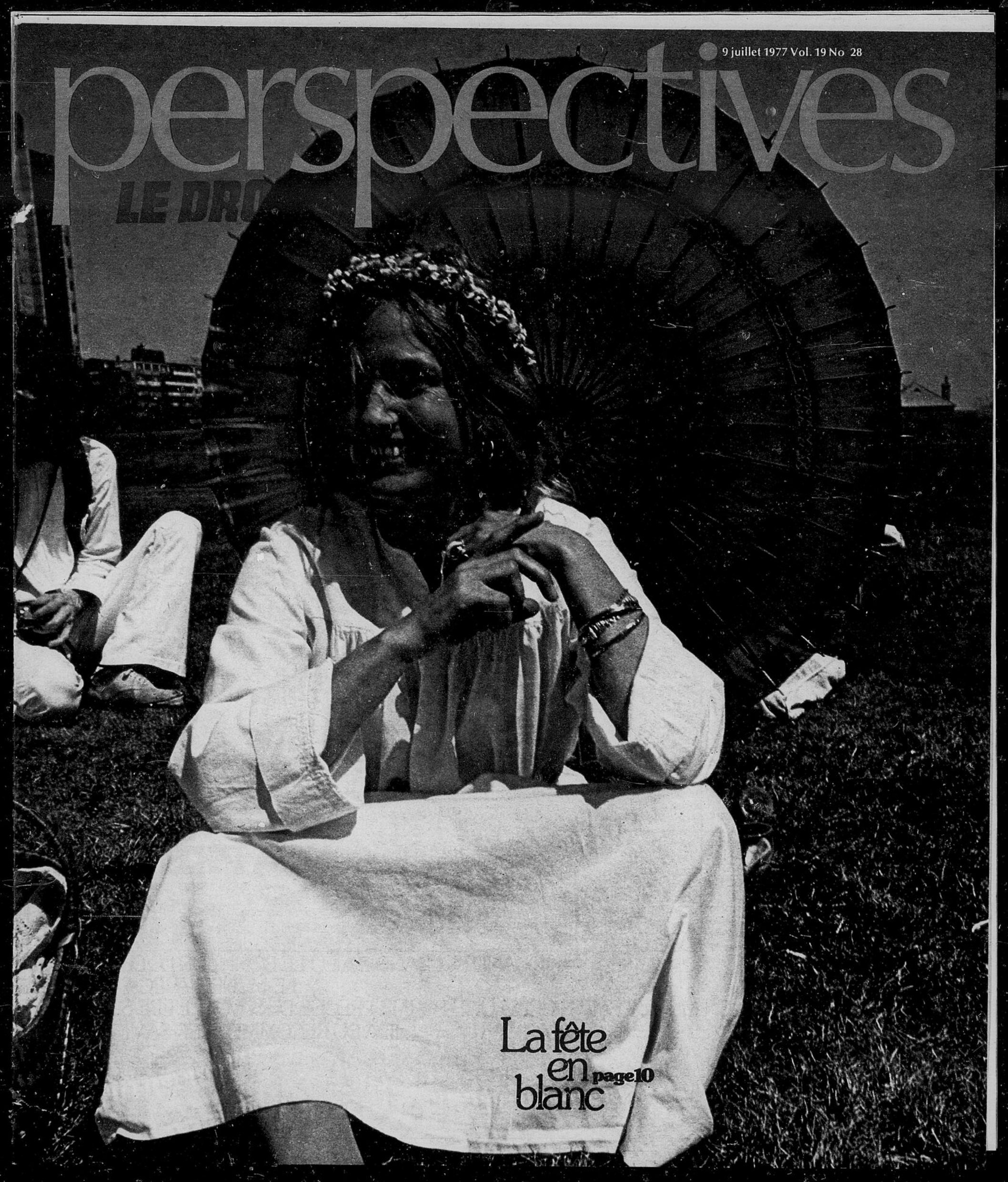


perspectives

LE DRO

La fête
en page 10
blanc



PAR SIMONE PIUZE

"L'essentiel est invisible pour les yeux; on ne voit bien qu'avec le coeur", a écrit Antoine de Saint-Exupéry. Rolland le sait depuis le jour où l'infirmière a enlevé les pansements qui recouvraient ses yeux, après l'opération miracle qui lui a donné la vue. Il avait 18 ans.

Bien qu'aveugle de naissance, Rolland a grandi heureux, s'accommodant de sa cécité puisque, comme il dit bien: "Ce qu'on ne connaît pas ne nous manque pas. C'est comme demander à un primitif si la télévision lui manque! Le mot "voir" n'avait pour moi aucun sens. Ce n'est qu'à 18 ans que j'ai pris conscience de tout ce que j'avais manqué, mais j'ai réalisé aussi que les visages sont souvent des masques qui dissimulent le fond du coeur."

Glissons à rebours sur le temps et arrêtons-nous au début des années cinquante, à L'Assomption.

Un bambin est assis au salon avec sa famille. Paupières mi-closes, il tente de comprendre ce qui se passe sur le petit écran de la télévision. Ses frères rient, mais pas lui car il ne voit pas.

Il n'a jamais vu, non plus, les fleurs, le soleil, la neige, les visages de sa mère, de son père, de ses frères et sœurs, ni celui de personne. Il a beau écarquiller les yeux, aucune forme n'apparaît. Parfois, lorsque le soleil est particulièrement brillant, cela lui chauffe les yeux. Alors, il les ferme, tout simplement. Le petit Rolland ne voit pas mais n'en souffre pas. Il est à l'aise dans un monde différent de celui du commun des gens.

Aujourd'hui âgé d'une trentaine d'années, les yeux abrités sous des lunettes aux verres très épais — qui lui servent de cristallin —, plongeant dans son passé, la voix rauque, l'homme raconte: "Tout petit, quand quelqu'un m'adressait la parole, je me disais: "Comment se fait-il que je ne voie pas cette personne?" Quand ma famille regardait la télévision, je pensais: "Les autres voient quelque chose, mais quoi?" Vers l'âge de 6 ans, mes parents m'ont conduit chez divers ophtalmologistes, qui ont dit en substance: "Attendons que son oeil se forme, on verra ensuite ce qu'on pourra faire."

Je touchais à tout

"Non, je ne peux pas dire que j'ai eu une enfance triste. Ce qui m'affligeait, c'étaient les moqueries de mes compagnons d'école.

— Vous alliez à l'école?

— Oui. Bien que mon savoir-écrire se soit arrêté à la signature de mon nom, je me suis quand même rendu jusqu'à la 8e année. J'apprenais tout par coeur! C'est dire que je ne manquais pas une seule



VOIR POUR LA PREMIÈRE FOIS, À 18 ANS

QUAND ROLLAND P. A EU LE BONHEUR DE DÉCOUVRIR
LE MONDE AVEC SES YEUX,
IL A EN MÊME TEMPS PERDU UNE FORME PRÉCISE DE SAVOIR ET DE SÉCURITÉ:
IL A DÛ RECOMMENCER SAVIE À NEUF

parole du professeur. Les examens se passaient oralement, bien entendu, et j'arrivais à bien me classer.

"Je vivais avec ce que j'avais: odorat, ouïe et toucher. Je touchais à tout! Si je voulais connaître une maison, mes doigts se promenaient sur la surface rugueuse des briques, les vitres des fenêtres, la porte. Mais je n'avais pas idée de la grosseur réelle de la maison..."

"Je touchais aussi aux animaux, car je passais l'été chez mon grand-père. J'aimais toucher aux chiens, chats et chevaux, mais pas aux crapauds ni aux couleuvres, car la texture de leur peau me répugnait. Il m'arrivait de faire de l'équitation, même si je manquais d'équilibre: un cheval, c'est haut pour un non-voyant!"

—Était-ce noir sous vos paupières?

—Plutôt rouge, comme lorsqu'on reçoit du sable dans les yeux. Cependant, si quelqu'un passait devant moi, la couleur s'assombrissait. Je fermais les yeux presque continuellement. C'était devenu une habitude.

"La seule chose que je n'avais jamais touchée, c'était la femme! Parfois, mes copains me demandaient, moqueurs; "C'est quoi, ça, une femme? Est-ce que c'est beau?" Je ne le savais pas, et ça m'intriguait. Oh! la voix des femmes étaient plus douces que celles des hommes, mais c'est tout ce que je savais d'elles. Je ne touchais même pas à mes soeurs. C'était tabou."

—Comment perceviez-vous les saisons?

—Je sentais la chaleur sur mon visage et sur mon corps, en été. L'hiver, je sentais le froid et je touchais à la neige, mais je n'avais aucune idée de la beauté de la neige qui tombe. Heureusement, je pouvais sentir le parfum des fleurs.

—Vous aviez un chien pour vous guider?

—Non. Je n'en avais pas besoin. J'allais tout seul à l'école; je me guidais sur la voix des autres enfants.

—Quels étaient vos passe-temps?

—Je faisais de la bicyclette! Mes copains m'avaient montré comment la conduire, dans la cour de l'école. Mais je ne voulais pas me contenter de faire trois petits tours, je tenais à les suivre dans leurs randonnées. Un gars du groupe a eu une idée géniale: un carton de cigarette inséré entre les broches de la roue arrière de son vélo me guidait par le son qu'il émettait. L'hiver, je faisais de la traîne sauvage et du patin. Seul sur la patinoire, je ne heurtais jamais la "bande" parce que le son de mes patins sur la glace changeait lorsque je m'en approchais. J'étonnais tous mes amis.

—Vous étiez donc apprécié par vos condisciples?

Rolland hésite, avant de laisser tomber:

—Disons que les gens de la campagne et ceux de la ville n'ont pas la même mentalité. Dans le coin où j'ai été élevé, il y avait beaucoup d'entraide. Les enfants m'avaient connu tout petit et m'aimaient. Je n'ai subi aucune discrimination.

—Peut-être parce que vous faisiez des efforts pour vous rapprocher d'eux?

—J'ai connu des aveugles qui restaient à la maison toute la journée, ne faisant rien de leurs dix doigts et attendant l'heure des repas. Ce n'était pas mon cas. Je voulais tout découvrir, tout savoir, afin de me rapprocher le plus possible des voyants. Ainsi, mon plaisir était d'aller aux expositions de nouvelles voitures. Rien qu'à toucher la carrosserie, je savais de quel marque était la voiture, et je ne me trompais jamais!

"Je m'intéressais beaucoup à la musique. J'étais batteur. J'aimais ça comme un fou, parce que je me défoulais à l'aide de mon instrument. Petit à petit, la musique est devenue ma raison de vivre."

A l'Institut Louis-Braille

Un jour, le petit monde de l'adolescent de 15 ans est soudain bousculé. Son père, ayant entendu parler de l'existence d'un institut pour aveugles, décide d'y inscrire Rolland. "Tout de suite, je me suis senti blessé. Je quittais le monde des voyants pour celui des aveugles. On me mettait au rancart, ni plus ni moins. Mon père était de bonne foi, bien sûr. Il espérait me faire ainsi évoluer plus vite, mais il ne se rendait pas compte de la douleur que j'avais à quitter la région de L'Assomption pour l'Institut Louis-Braille. J'ai immédiatement senti la ségrégation: on me séparait des gens normaux. C'est là que le malheur a commencé."

Ce puissant désir qu'il a de s'intégrer à la société, voilà qu'on le lui enlève. "Pour son bien", dit son père. L'adolescent quitte sa ville natale, le cœur déchiré. "J'en ai voulu à mon père pendant un an, puis je m'y suis fait. A l'Institut, on ne voyait nos parents qu'une fois par mois, et on dormait dans un dortoir de trente-cinq élèves!

"J'y étudiais heureusement le braille pendant trois mois, ce qui me permit de lire enfin. Je lisais comme un maniaque, à en avoir mal aux doigts! dit-il en éclatant de rire. Je pris aussi un cours de conduite avec la canne blanche."

—Vos contacts avec les autres pensionnaires étaient-ils agréables?

—La première année, ça n'a pas marché fort. Ces gars-là ne pouvaient rien me montrer, parce qu'ils étaient tous dans la même situation que moi. Certains étaient même beaucoup plus handicapés, en ce sens qu'ils ne pouvaient presque rien faire sans aide. Pour eux, j'étais quasi un voyant. C'est ça qui me révoltait! Je prenais tellement d'initiatives que les frères n'aimaient pas ça.

"A l'Institut, j'ai appris que chaque personne a une cadence de pas différente, et qu'on peut reconnaître n'importe qui à l'entendre marcher. J'y ai appris à développer mon sens de l'ouïe à merveille. Si le voyant néglige de développer au maximum l'acuité de ses autres sens, l'aveugle, lui, s'en préoccupe constamment.

"Voilà sans doute pourquoi il lui est possible de savoir si la personne qui lui parle est sincère. N'étant pas dérangé par le visage, qui nous distrait, hélas! souvent de l'essentiel, l'aveugle perçoit immédiatement le fond du cœur de son interlocuteur, rien qu'en l'écoutant parler."

Rolland s'emporte en racontant ses souvenirs. Un mélange de fierté et de nostalgie s'infiltré dans ses propos, et on sent que cette étape de sa vie lui demeure précieuse. "Un jour, dit-il, alors qu'un voyant s'apprêtait à me faire traverser la rue, je le retins en lui disant: "Arrête! Il y a une voiture qui s'en vient! On va se faire tuer!" Lui croyait qu'on aurait le temps de traverser. Il s'est montré fort surpris de mon acuité auditive!

Musique et football

—Qu'aimiez-vous faire durant vos sorties?

—J'allais au cinéma très souvent. Quand la musique était douce, je savais qu'il se passait quelque chose de très intime entre le héros et sa bien-aimée. J'imaginai alors ce que ma vue me refusait.

"Il m'est arrivé d'être amoureux d'une femme laide. Quelqu'un avait cru bon de m'avertir: "Tu sais, Rolland, elle n'est vraiment pas belle". Je lui ai riposté: "Quest-ce que c'est qu'être belle? C'est son âme, sa sincérité, que je sens avant tout et qui m'intéresse. L'apparence physique, c'est la façade. Tandis que le dedans, c'est l'essentiel et ça ne se détériore pas."

—Comment imaginiez-vous votre avenir, à l'époque?

—Je me voyais célibataire et musicien. Je jouais déjà dans un orchestre: on était trois aveugles et deux voyants. On se faisait ridiculiser souvent par les clients qui avaient pris un coup, mais je leur pardonnais parce qu'ils n'avaient pas toute leur tête.

—Les sports, qui faisaient partie intégrante de votre vie à L'Assomption, continuaient-ils de vous intéresser?

—Oh oui! J'avais beaucoup de plaisir à jouer au football. Un frère avait mis un grelot dans un ballon et, au son émis par le grelot, nous pouvions suivre la trajectoire du ballon.

"Je me souviens de ce gars qui voulait se tuer parce qu'il venait de perdre la vue. Etudiant à l'université, il avait reçu un coup de pied dans le cou en se faisant plaquer, lors d'un match de football. Le nerf optique rupturé, il n'y avait aucun espoir pour lui: il savait qu'il ne verrait plus jamais. Inscrit à l'Institut, il paniquait, incapable d'accepter cette épreuve. J'ai essayé de l'aider: "Tu viens de prendre une bonne culbute. Il va falloir que tu te fasses à l'idée d'être aveugle, mon gars. Tes

yeux, tu ne les as plus. Je ne suis pas plus fin que toi et je viens à bout de me débrouiller: je fais même des travaux de menuiserie à l'atelier!" Puis j'ai pensé que je l'aurais par les sports. Alors, je lui ai fait faire de la barre parallèle, de la barre fixe et même du cheval allemand! Et je l'ai conduit à la piscine. Je ne le lâchais pas. Il a remonté la pente. J'étais content.

L'opération-miracle

"Un jour, longeant les corridors qui conduisaient à l'infirmerie — je m'étais éraflé les genoux en jouant au football —, je plissai soudainement les yeux, aveuglé par des rayons de soleil qui se réverbéraient sur d'immenses baies vitrées. Le frère qui m'accompagnait me demanda aussitôt: "Tu as vu de la lumière? — "Oui, et ça m'a ébloui." — On va examiner ça de près.

"L'instant était grave, continue Rolland. Mon cœur battait fort. A l'infirmerie, le frère Quenneville plonge la pièce dans l'obscurité puis me braque une lampe de poche dans les yeux. "Je crois qu'on peut faire quelque chose pour toi", dit-il après l'expérience. Quelque temps après, il me conduisit à l'hôpital Maisonneuve, où les spécialistes jugent mon cas désespéré; puis, pas du tout d'accord avec leur verdict, il me fait rencontrer trois ophtalmologistes de l'hôpital Notre-Dame, lesquels affirment que l'opération a 85 p.c. de chances de réussite. Cependant, à leur avis, je dois attendre ma dix-huitième année avant de me faire enlever le cristallin (j'ai une cataracte qui produit la cécité complète). On minimisera ainsi le risque d'échec."

—Comment réagit un garçon de 16 ans en apprenant qu'il verra presque certainement dans deux ans?

—Je n'ai plus voulu étudier! J'étais surexcité à l'idée de voir. Je ne pensais plus qu'à ça.

Ne voulant plus rien savoir de l'histoire du monde, du braille ni de la canne blanche, le jeune homme s'abandonne à sa joie. De leur côté, les pensionnaires de l'Institut Louis-Braille deviennent envieux en apprenant qu'un des leurs verra peut-être dans deux ans; pourquoi lui et non pas eux? "Certains étaient au bord des larmes, explique Rolland. Tous attendaient le jour de l'opération avec fébrilité."

A la date fixée, le cœur allègre et sans l'ombre d'une crainte, Rolland fait son entrée à l'hôpital Notre-Dame. "J'étais certain que l'opération allait réussir. Voilà pourquoi j'étais prêt à tout. Radiographies, piqûres, examens, rien ne me rebutait. Je savais qu'un événement extraordinaire allait survenir, et tout le reste m'était égal. Je savais aussi qu'une partie du succès de toute opération dépend du vouloir du patient."

Suite page 4

— Vous n'aviez donc vraiment aucun doute sur la réussite de l'opération? Il rit: "Absolument aucun!"

— Avez-vous bien dormi la veille de l'opération?

— Même avec un somnifère, j'ai mis beaucoup de temps à m'endormir. J'étais fou de joie! Le lendemain, on est venu me chercher à 8 heures. Deux piqûres sur les fesses, on me règle les yeux, puis on m'enlève le cristallin, qui est, en fait, la loupe de l'oeil. Plus tard, des lunettes à verres gorssissants le remplaceront.

L'opération a duré une demi-heure. Rolland doit demeurer alité quinze jours: "On m'avait attaché au lit. Il ne fallait pas que je bouge, à cause de la fragilité du nerf optique. Ma seule occupation: écouter de la musique. petit à petit, on me permit de bouger, puis de me lever. Cependant, j'avais toujours les yeux bandés. J'ai gardé mes pansements un mois.

— J'imagine que ça doit être terrible d'avoir les yeux bandés pendant un mois!

Il sourit. Il sait que j'ai oublié qu'il avait été aveugle depuis sa naissance...

"J'ai passé deux semaines chez mes parents, à L'Assomption, avant qu'on m'enlève les pansements. J'attendais le jour J avec beaucoup d'impatience. Eux aussi!"

Quelques jours plus tard, allongé sur un lit d'hôpital, les yeux fermés sous le bandeau, Rolland attend la minute de vérité. Un ophtalmologiste, le Dr Marcel Lussier, se tient à ses côtés. Lentement, délicatement, l'infirmière pose ses doigts sur les pansements. Une crainte se loge alors dans le coeur de Rolland: "Si ça fonctionnait pas?"

"A mesure qu'elle déroulait les pansements, mon coeur battait de plus en plus vite. Finalement, je sentis qu'elle enlevait les deux boules — qui ressemblaient à du mastic — collées sur mes paupières! Je touchais presque au but. La voix du médecin se fit entendre: "Ouvre les yeux tranquillement."

C'est beau, une femme!

"Hélas, je ne voyais rien. A mon grand désespoir! "Qu'est-ce qui se passe? m'exclamai-je. — C'est normal, répondit le Dr Lussier. On a mis la chambre dans l'obscurité. Maintenant, on va remonter le store. Une lumière trop forte aurait pu être fatale."

Rolland se tait, puis dit, tout simplement: "C'était embrouillé, parce que je n'avais pas encore mes lunettes. Mais je voyais!"

Aucun enthousiasme. La voix de l'homme est presque neutre. Je lui arrache d'autres détails qu'il livre avec réticence.

"Les murs d'une chambre d'hôpital, ce n'est pas ce qu'il y a de plus beau", dit-il.

— Mais les humains qui vous entouraient?

Les yeux bleus de Rolland brillent derrière ses lunettes:

— J'ai vu tout d'abord l'infirmière qui se tenait penchée au-dessus de moi, et je me suis exclamé: "Que c'est beau, une femme!" C'était la première fois que j'en voyais une. Tout le monde a ri, et l'infirmière m'a embrassé.

Il se tait encore une fois. Il semble qu'il n'ait plus rien à ajouter.

— Le médecin devait être heureux?

— Ça lui a fait plaisir, mais il était habitué. Il opère à longueur d'année.

— Puis vous êtes sorti de l'hôpital. Les arbres, trouviez-vous ça beau?

— J'ai été tout d'abord fasciné par les voitures qui roulaient à toute vitesse, rue Sherbrooke. J'étais comme l'indigène qui arrive soudainement dans une ville. Je voyais tout et rien en même temps. Je voulais, en fait, trop voir. En face de moi, il y avait le parc Lafontaine.

— Comment avez-vous trouvé vos premiers arbres?

Rolland contourne la question et me parle de nouveau des voitures. Il reviendra souvent sur le sujet au cours de l'interview.

— J'étais littéralement fasciné par les voitures. Je les regardais béatement. Quand j'étais aveugle, j'entendais des bruits qui me cassaient les oreilles, et j'en cherchais la cause. Je devais alors toucher à l'objet pour le connaître. Maintenant, je n'avais qu'à regarder. Tout m'arrivait en même temps: le bruit et la cause. Je ne savais plus où donner de la tête.

— C'était ahurissant et exaltant à la fois. Vous entriez de plain-pied dans un nouveau monde.

— Oui. C'était l'inconnu. Et, chose bizarre, je ne me sentais plus en sécurité! J'avais peur de traverser la rue, alors qu'auparavant, je n'avais qu'à écouter le bruit des voitures pour savoir si je pouvais traverser. C'était trop pour moi, entendre et voir. J'étais distrait et je ne pouvais plus rien faire.

— Vous étiez comme un peu ivre de tant de nouveauté.

— Quand ça fait dix-huit ans que tu fonctionnes avec tes connaissances à

toi, te sentir tout à coup plongé dans un autre monde te fait paniquer. Ainsi, pour la première fois, je voyais la distance qui séparait ma tête du sol, et ça me donnait le vertige! Il fallait que quelqu'un me tienne le bras. Je ne pouvais pas me décider à descendre un escalier, car je n'arrivais pas à mesurer la distance entre mes pieds et la première marche. Aveugle, il m'était facile de descendre: avec ma canne je sentais le vide et je mesurais automatiquement la distance entre moi et l'escalier. Quand je prenais un verre, c'était exactement le même phénomène: ma main ne se rendait pas jusqu'au verre et happait le vide! Parfois, je me disais: "Cette fois-ci, je vais l'attraper", mais ma main passait outre et renversait le verre. Cependant, petit à petit, j'ai réussi à m'habituer à mon nouvel environnement.

— Avez-vous appris l'alphabet des voyants?

— Je suis retourné à l'école publique, mais je n'y suis resté qu'une semaine. J'avais 18 ans, je mesurais 5 pieds, 10 pouces, et je me voyais mal me retrouver tous les jours assis à côté de bambins de 6 ans. J'ai alors demandé à mes frères de me montrer à lire et à écrire.

Silence. Rolland réfléchit. Puis, une pointe de regret dans la voix: "Je peux dire que j'ai manqué de volonté." Et comme pour s'excuser: "J'avais mes yeux! Juste avec la nature et les gens, j'en avais assez. J'avais à découvrir tout ce que les yeux peuvent voir. Vingt-quatre heures par jour ne suffisaient pas à mon appétit de connaître. J'avais l'impression que j'aurais perdu mon temps à l'école. J'ai donc dit à mon père: "C'est assez!" Il m'a répondu: "Je t'achète une voiture si tu veux aller à l'école." Je lui ai dit que je voulais travailler. Mais avec une petite 9e année obtenue à l'Institut Louis-Braille, on ne va pas loin."

En retard de 18 ans

Voilà donc Rolland embauché à l'usine. "Le patron me donne un fusil à air, un marteau et un tourne-vis, puis me dit: "Toi, tu poses des doublures de porte de réfrigérateur." Ça n'a pas été facile! Je n'avais jamais touché à un outil de ma vie. Il me fallait tout apprendre à la fois. Parfois, le "foreman" criait après moi: "Qu'est-ce que tu attends pour travailler?" Que voulez-vous, j'étais fasciné par la puissance des machines que je voyais dans certains départements et je cherchais à découvrir la cause de tout. Durant ce temps, je ne faisais pas mon travail, hélas! mais je prenais un vif plaisir à regarder fonctionner les machines. C'était devenu ma passion.

"Après trois mois, je fus congédié. Je fus ensuite engagé sur un chantier de construction.

— Etiez-vous heureux?

— Les premiers temps, j'avoue que non. J'avais trop à apprendre, et je me

trouvais arriéré par rapport aux gars de mon âge. J'étais en retard de dix-huit ans. Aveugle, je me jugeais d'une certaine façon supérieur à mes copains, car mon sens de l'ouïe était plus développé que le leur.

Sa voix s'élève. Il parle encore d'un passé dont il est fier. Il parle d'un bonheur, d'une certaine sécurité, d'un bien-être dans la cécité. "Quand je prenais l'autobus, à Montréal, partant du pont Jacques-Cartier et me dirigeant vers le boulevard Crémazie, sans rien demander à personne, je savais quand descendre. Les gens assis près de moi restaient étonnés. Moi, j'avais simplement compté les arrêts de l'autobus."

Maintenant, Rolland était devenu un homme comme tous les autres mais avec quelque chose en moins. Son manque d'instruction le reléguait aux emplois subalternes et, même là, son certificat de 9e année rendait l'embauche difficile. "Dire que j'avais étudié dans cette institution me fermait toutes les portes; les employeurs avaient et ont encore peur d'embaucher un ex-aveugle. Même aujourd'hui, j'arrive difficilement à me trouver un emploi convenable. C'est pour ça que je vous ai demandé de ne pas révéler mon nom de famille.

Mais Rolland n'a pas renié l'Institut Louis-Braille. Chaque année, il s'y rend avec joie rencontrer ses anciens copains. "Ensemble, nous avons formé une amicale où il fait bon renouer amitié," dit-il.

Aujourd'hui, Rolland est marié et père d'un jeune enfant. Il regrette de ne plus avoir le temps de pratiquer son instrument de musique mais s'affirme heureux de ses nouvelles responsabilités. "Ma femme est merveilleuse, s'exclame-t-il. Elle m'encourage à poursuivre mes études et me rend la vie agréable par ses bontés. Je travaille comme livreur dans une pharmacie. Jamais je ne dénoncerai assez la discrimination dont sont victimes les ex-aveugles. C'est pire qu'un casier judiciaire!"

"Quand j'ai eu "mes yeux", continue Rolland, j'avais un défi à relever: arriver à prendre ma place dans la société. Ça n'a pas été facile. Mais j'y suis arrivé. Finalement, je m'aperçois qu'il est possible d'être heureux dans n'importe quel monde, mais des fois je me dis que le monde des aveugles est peut-être plus sincère que le monde des voyants. "L'essentiel ne passe pas nécessairement par les yeux..."

**VOIR
POUR LA PREMIÈRE
FOIS, À 18 ANS**

Les pneus radiaux ne peuvent rien cacher à Michel Belleau.

Lorsque Michel Belleau veut savoir ce qu'il y a à l'intérieur d'un pneu radial, il n'y va pas par quatre chemins : il regarde à l'intérieur.

Michel est technicien en rayons X à l'usine Firestone de Joliette.

Et les rayons X constituent une étape importante du contrôle de la qualité des pneus radiaux Firestone.

"Pour les radiaux acier, nous dit Michel, on voit l'emplacement des plis d'acier. On voit le câblé dans les flancs. On voit les tringles, la position de la bande blanche.

Si un pli est décentré, on peut déterminer combien il est décentré. On voit tout dans le pneu."

Bien sûr, les rayons X s'ajoutent à une série complète de contrôles de la qualité, depuis la simple inspection visuelle jusqu'aux simulateurs d'essai sur route.

Mais ce que Michel apprécie surtout des rayons X, c'est qu'ils ne se contentent pas de révéler les défauts : ils permettent aussi de déceler la moindre imperfection, et d'apporter à la fabrication les corrections nécessaires "pour arriver le plus

près de la perfection.

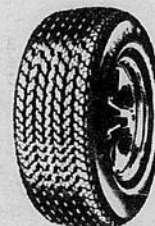
Nous avons demandé à Michel Belleau quel est son objectif personnel dans sa "chasse" aux imperfections.

Il nous a répondu : "Faut les prendre avant qu'elles se rendent au client."

C'est sa façon de vous dire que c'est pour vous qu'il aime le bel ouvrage.

Firestone

On aime le bel ouvrage.



Les finissants
du Conservatoire
d'art dramatique
de Montréal

Maintenant, le métier!

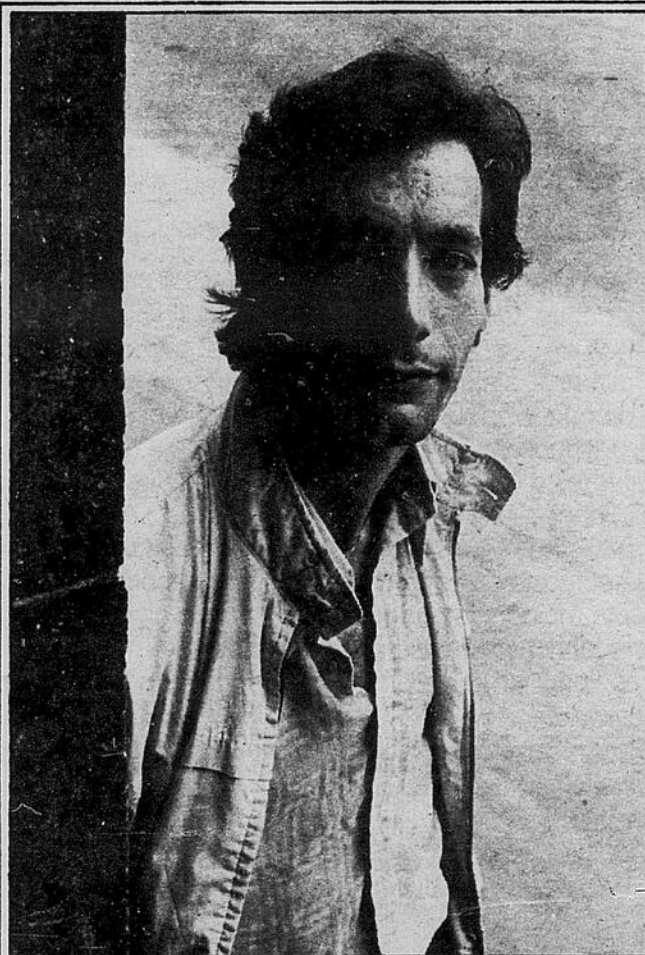
PAR NORMAND DESJARDINS

Glanée au hasard d'une lecture, une citation m'avait un peu chicoté: "En sortant de l'école de formation spécialisée, le comédien doit désapprendre en quelque sorte et réinventer un nouveau mode de fonctionnement." J'ai voulu savoir si tel était bien le cas.

Je me suis donc dirigé vers le Conservatoire d'art dramatique de Montréal, histoire de vérifier. J'y ai trouvé dix finissants — 6 garçons, 4 filles — à la fois différents et unis, au sortir d'un songe de trois ans, un peu comme ce *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare qu'ils interprétaient en exercice pédagogique de fin d'année. Année bien remplie, puisqu'ils ont monté et joué *les Femmes savantes* de Molière, *Pandore... curieusement vôtre*, création collective; *Théâtre de chambre* de Jean Tardieu, réalisé avec Paul Buissonneau; *Vingt auteurs, vingt scènes*, et un Atelier de poésie québécoise.

Le souffle court, ils affirment qu'ils ont eu du plaisir à jouer ensemble, que le style du Conservatoire a évolué et s'est ouvert à la diversité du théâtre d'aujourd'hui, et qu'ils y sont un peu pour quelque chose.

Plutôt que de vous les présenter, je leur ai demandé de se raconter. Je leur ai fait subir, en quelque sorte, le dernier test du Conservatoire, ou peut-être le premier de leur entrée dans le "grand monde". Ils et elles nous parlent de leur expérience de ces trois années, du théâtre de demain, de l'amitié, de l'amour...



Deux grandes portes qui ferment et on se retrouve les deux pieds dans la rue. Avec ce qu'on a appris et ce qui s'annonce. Avec en bandoulière le rêve qu'on veut réaliser et qu'on retrouve en chaque homme. Celui que j'ai appris à connaître est de rendre le tréâtre encore plus accessible — même si le mot est inexact —, parce qu'il faudrait parler d'un théâtre qui intervienne dans la vie des gens et non pas d'un théâtre que les gens regardent vivoter tant bien que mal.

Claude Saint-Germain, 24 ans, Lachine



Les trois dernières années de ma vie ont été les plus remplies et en même temps celles qui ont passé le plus vite. Après cet intensif noviciat, on ne peut dire autre chose que ouf! Devant moi? La vie, avec comme seule arme le goût de travailler, de créer, de chercher et de me battre pour toujours faire ce en quoi je crois et avec des gens que j'aime. Mes projets? Tout d'abord un an d'étude en Europe pour apprendre à mieux connaître l'instrument premier d'un comédien, son corps; et possible à être une comédienne québécoise.

Sylvie Gosselin, 21 ans, Hull

Le théâtre se doit d'être un divertissement-choc, une réflexion spontanée sur ce qu'il doit représenter. Cette manifestation enjouée, cette presque-caricature devient alors une borne, une étape dans l'intelligence qu'ont de leur société les comédiens et les spectateurs.

Benoit Dagenais, 24 ans, Montréal

Quand on entre au Conservatoire, toutes les portes nous semblent ouvertes, on a l'impression d'être arrivé...

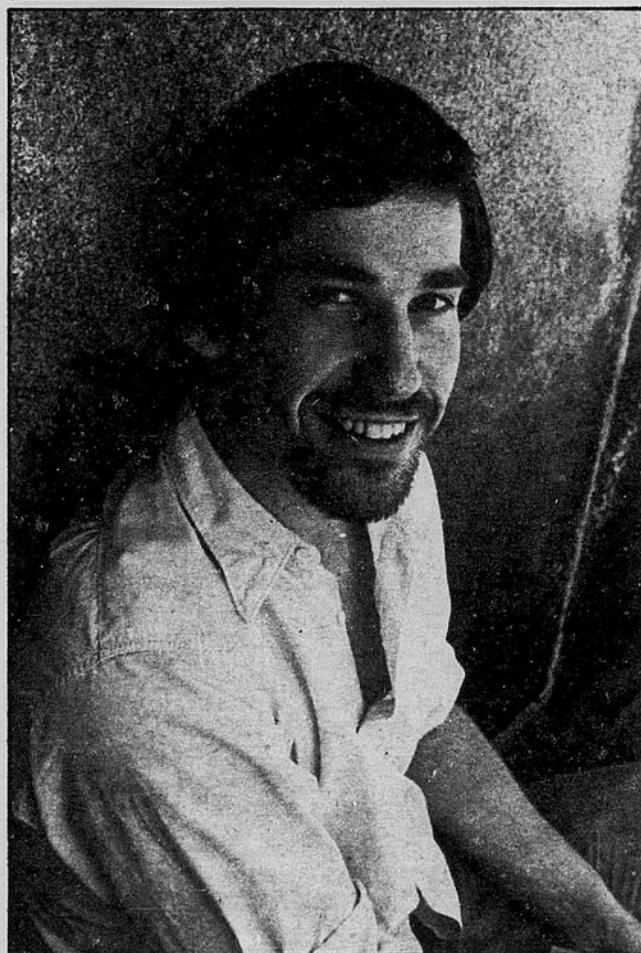
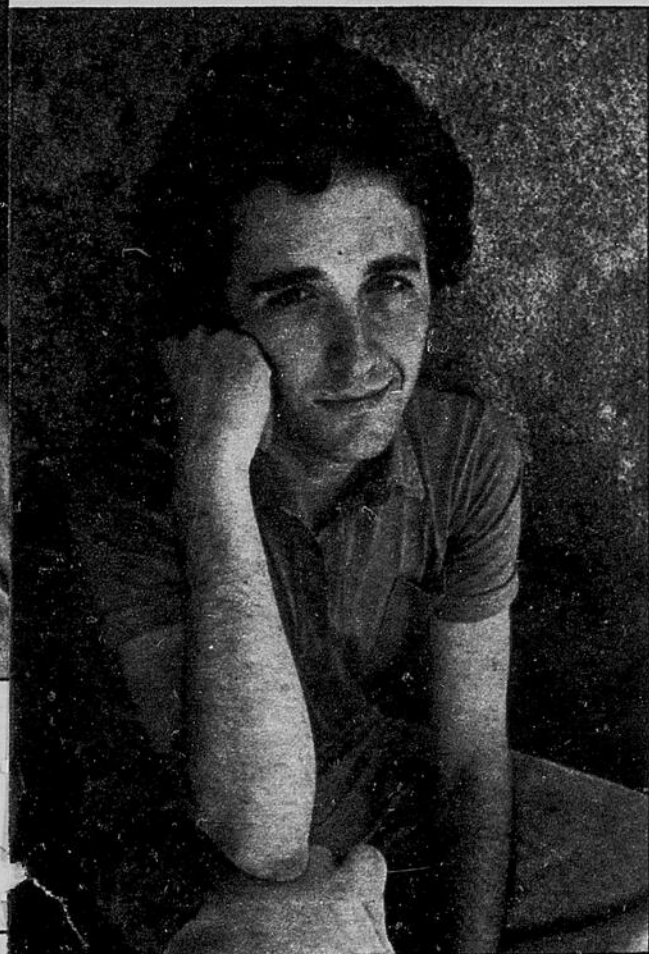
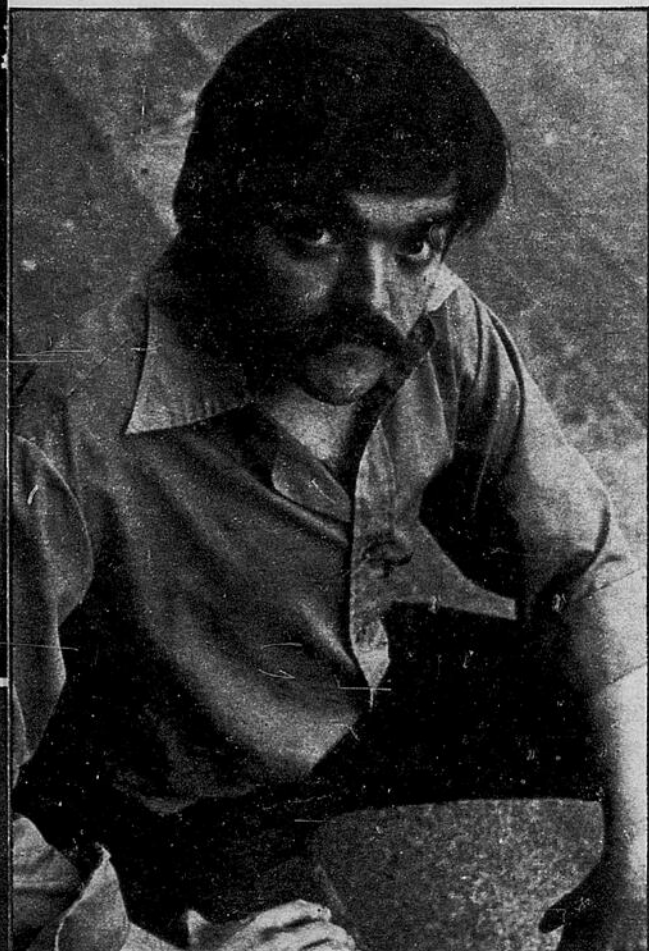
On a des principes et on ne veut pas en démordre.

Après avoir fait trois ans, je me suis aperçu qu'il fallait être ouvert à plusieurs formes de théâtre pour vivre de notre métier.

Le Conservatoire m'a apporté beaucoup. En ce sens qu'il m'a donné le goût de jouer et m'a préparé

à la réalité de ce métier qui n'est pas toujours rose.

Daniel Matte, 22 ans, Ville Saint-Laurent



J'ai de la difficulté à me ressituer par rapport à ce qui va m'arriver maintenant en sortant. Ce n'est peut-être pas encore un souvenir parce que c'est trop proche, et ce n'est plus du présent. A un moment donné c'est un cercle vicieux, tu perds le contact avec le monde extérieur...

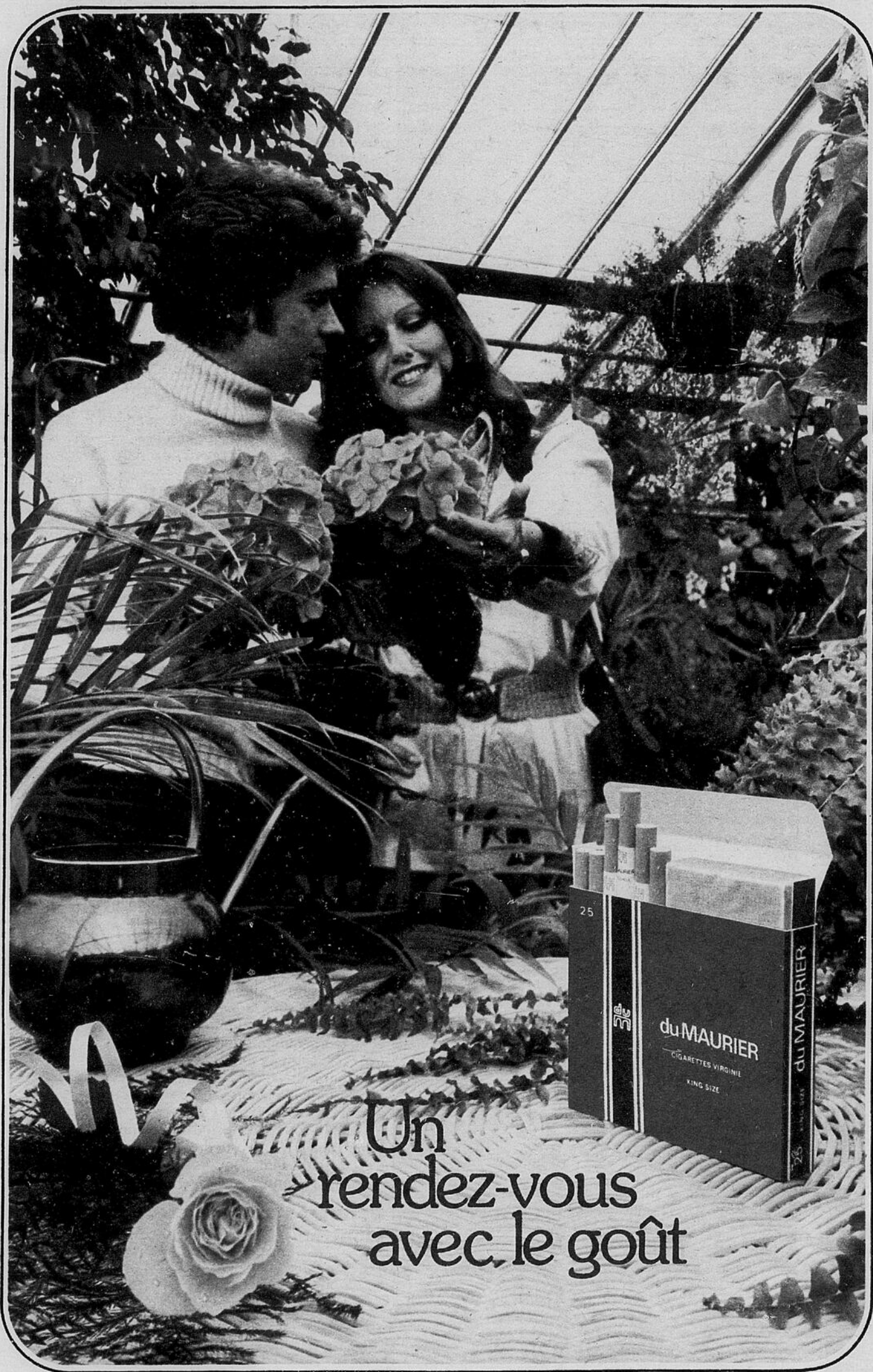
Ce que je trouve effrayant maintenant, c'est que ce sont parfois des professeurs de français qui donnent les cours de théâtre et qui n'en ont souvent aucune notion, sauf par ce qu'ils ont lu ou vu... Mais comme on sort d'ici sans parler, il faut aller à l'université pour ce que je voudrais faire: enseigner le théâtre.

Ce sont les grandes oeuvres, les grands classiques qui m'intéressent surtout, dans lesquels je me sens le plus à l'aise... ce que j'aime beaucoup. Puis je trouve que ça devrait être accessible à tout le monde. Alors moi, ma démarche pourrait être la recherche des moyens de rendre les grandes oeuvres accessibles à tout le monde.

**Mireille Thibault, 22 ans,
Montréal**

Quitter le Conservatoire après trois ans de sacerdoce, c'est partir avec l'âme d'un prêtre défroqué. Mais c'est surtout l'expérience inoubliable d'une vie commune menée tambour battant, souvent difficile, parfois exaspérante, mais dont l'apport humain est aussi, sinon davantage, bénéfique que la simple expérience du maniement technique de la "chose théâtrale" durant trois ans. On y apprend à parler, à bouger et à interpréter avec des professeurs compétents; mais c'est surtout avec l'AUTRE que ces différentes techniques prennent tout leur sens et leur véritable valeur. Sur scène, bien sûr, mais c'est une résultante. C'est d'abord dans la vie quotidienne que tout commence. Après, c'est une autre histoire. Vivre avec dix personnes fondamentalement différentes et d'idées et de tempéraments durant trois ans, partager tout — même ce que l'on comptait —, c'est vivre dix existences à la fois, c'est se réincarner autant de fois. Bref, c'est essayer. Ça vaut le coup si on y croit. C'est une affaire de foi. Oui, sortir du Conservatoire, c'est difficile, mais j'en sors avec une religion, une nouvelle.

**Bernard Meney, 22 ans,
Montréal**



Un
rendez-vous
avec le goût

Trois ans à apprendre, à découvrir, à se décourager, à recommencer, à reprendre souffle, à rire beaucoup, à pleurer un peu, à avoir des crampes au ventre et à en être ébloui. Trois ans et ce n'est pas fini... Tout est toujours à recommencer dans ce métier, on n'a jamais fini d'apprendre. Et il n'y a pas que la scène! Il y a toutes ces facettes qui sont aussi fascinantes et attirantes les unes que les autres: le cinéma, l'animation, le théâtre de tournée et j'en passe. Le choix reste à faire. Le Jeu de l'offre et de la demande est commencé. La cage aux lions est ouverte... Mais, à mon avis, l'important c'est de continuer à avoir le goût de faire un métier qu'on aime.

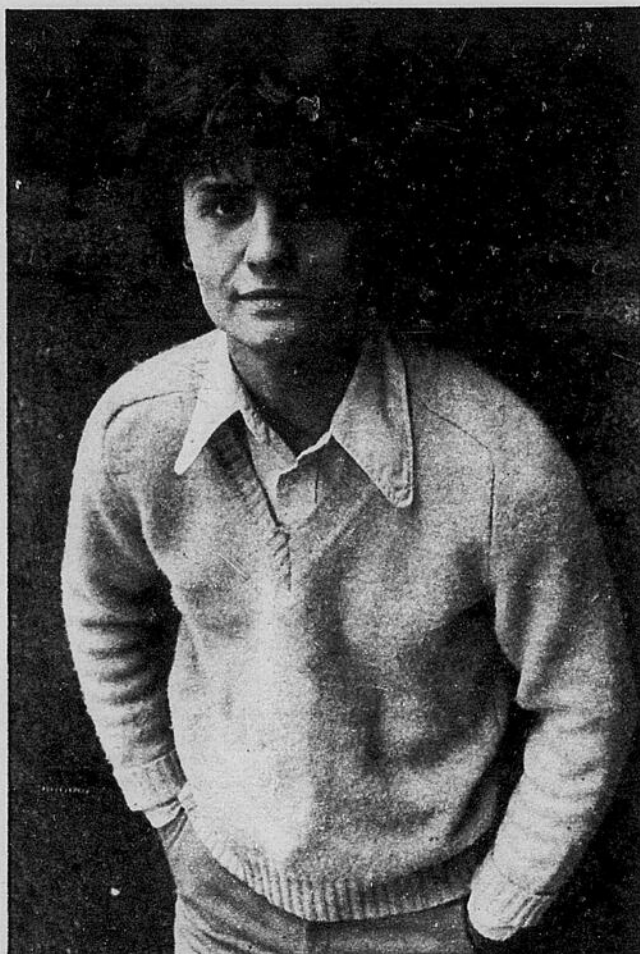
**Suzanne Léveillé, 25 ans,
Montréal**

Le Conservatoire a été pour moi un apprentissage dans tous les sens du mot, apprentissage du métier, apprentissage humain... Je crois personnellement qu'à bien faire son Conservatoire on est prêt à passer à travers n'importe quelle épreuve. Il est très difficile d'être constamment avec les mêmes gens presque jour et nuit — et ce pendant trois ans! Tous doivent être très conciliants. Mais une fois cette conciliation établie — ou si on arrive à établir —, naît une expérience enrichissante, inoubliable et magnifique pour tous. La chose qui à mon avis est la plus importante au Conservatoire, ce ne sont pas les cours, mais l'esprit d'un groupe. C'est à partir de cet esprit de groupe que tout peut devenir réalisable.

**Lucie Saint-Cyr, 21 ans,
Sherbrooke**

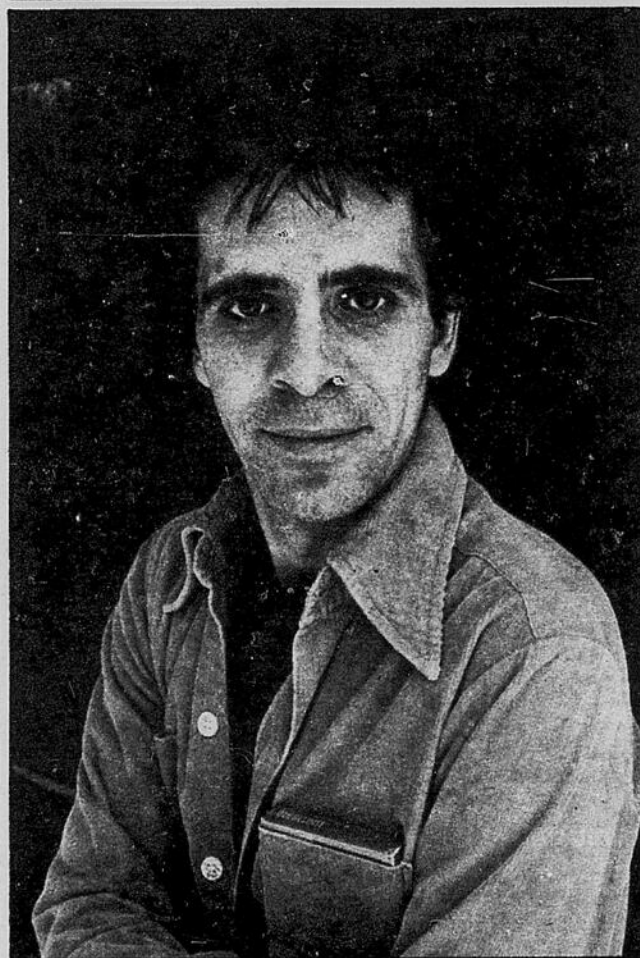
Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette — King Size: "goudron" 19 mg, nicotine 1.2 mg. Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

Maintenant, le métier!



Etudier au Conservatoire, c'est un engagement; engagement professionnel d'abord puisqu'on y apprend à devenir comédien, engagement humain aussi, car trois années d'études à temps plein avec neuf camarades, quand on sait que le théâtre est avant tout un art de communication et d'échange, cela veut dire concessions, compréhension et amour. Pour étudier avec d'autres l'art dramatique, il faut les estimer; la vie dans les coulisses d'un théâtre doit être aussi enrichissante que la vie sur scène: c'est l'équipe qui compte bien avant le spectacle. L'institution d'enseignement qu'est le Conservatoire est valable, bien sûr, mais elle ne prend son véritable sens que dans la mesure où les individus qui y étudient croient au théâtre d'abord et à la carrière ensuite. Ainsi, dans cette optique, la formation dispensée à l'école doit aider à l'édification d'un jeune théâtre solide et autonome, qui suscite la réflexion, la création et l'amour du théâtre.

**Marc Malenfant, 21 ans,
Montréal**



Que dire en quelques lignes de trois ans d'étude théâtrale? Que c'est un rêve réalisé? Que c'est une réalité rêvée? Quelqu'un a dit quelque part que nous étions faits de l'étoffe de nos songes! Habitué à être le porte-parole d'un autre, je me sens maladroit à dire que c'est maintenant là mon métier, etc... Alors cachons-nous — et montrons-nous — dans un personnage qui me faisait dire à peu près ceci, un soir de dernière: "Etes-vous bien sûr que nous soyons éveillés? Il me semble que nous dormons encore, que nous rêvons. Ne pensez-vous pas que le théâtre était là et qu'il nous disait de le suivre?" Suivons-le et, chemin faisant, nous nous raconterons nos rêves.

**Michel Forgues, 28 ans,
Shawinigan**

La fête en blanc

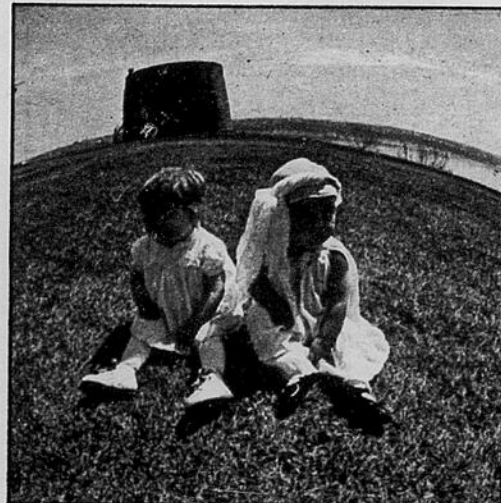
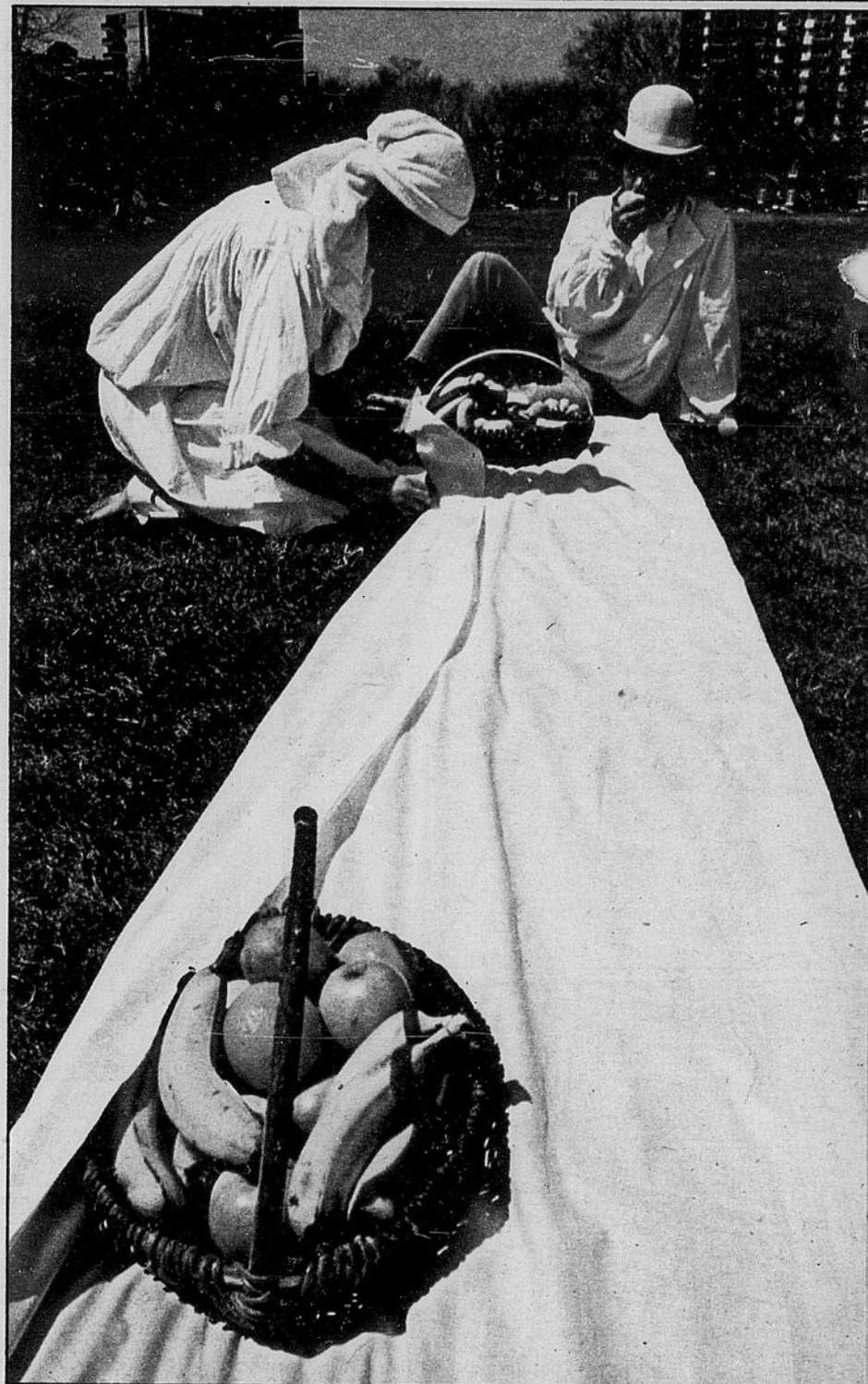
Qu'est-ce qui a poussé Francine, propriétaire d'une boutique de linge ancien et de vieilles dentelles à Québec, à réunir copains et copines, ceux des boutiques avoisinantes, rue Saint-Jean, ses amies Lynn et Diane et leurs amoureux, des artisans, des antiquaires, des étudiants en arts, des familles entières en ce beau dimanche ensoleillé sur les Plaines d'Abraham?

J'ai dû moi aussi me plier aux exigences farfelues de Francine: "Apporte une tenue blanche et rends-toi pour 10 heures près de la tour Berthelot: nous allons saluer les premiers feux de l'été. Tout le monde sera en blanc."

Ne connaissant pas ce monument, je me risque sans carte ni boussole sur les Plaines à l'heure dite. Ce n'est pas compliqué, je n'ai qu'à suivre les pas des groupes de blanc vêtus: couples avec leurs marmots, jeune fille portant un costume d'ange frangé de dentelles, jeune barbu en chaste chasuble blanche, Orientale très rétro enturbannée de blanc. Et j'allais oublier le Pierrot au visage triste, rappelant à s'y méprendre le Jean-Louis Barrault des *Enfants du paradis*. Sans nul doute, je suis sur la bonne piste.

Près d'une tour trapue, le cortège s'arrête. Une nappe de vingt pieds de longueur, blanche bien entendu, est étendue sur l'herbe. On y dépose des fruits de toutes sortes, du miel, des fromages et du pain de ménage.

La journée s'annonce merveilleuse sous un soleil adouci par la brise. Des enfants, comme surgis d'un tableau de Renoir ou de Peynet, commencent une farandole à laquelle les adultes ne peuvent résister. Et ce sont les bulles de savon qui s'envolent, et le saut à la corde, et la promenade du dragon. Médusé par ce gracieux happening, le photographe Claudel, venu là par hasard, a saisi ces étonnantes images, que nous vous offrons. **Liliane Saddik**





Photos Claudel



Lettres d'une paysanne à son fils

Au début du siècle, Rodolphe Duguay quitte la ferme paternelle de Nicolet pour étudier à Montréal. Puis, voulant devenir peintre, il se rend à Paris, en 1920, sur la recommandation de son maître Suzor-Côté. Il y séjournera sept ans.

Entre 1908 et 1927, Marie-Anne Lemire, épouse de Jean-Baptiste "pit" Duguay, écrit quelque 250 lettres à ce fils qui rompt la tradition terrienne pour devenir artiste, ce qui suscite alors beaucoup d'étonnement sinon de méfiance dans la société nicolétaine.

Écrites par une mère attentive à la carrière, au bien-être et à la bonne conduite de son fils, ces lettres sont rédigées comme on parle. L'orthographe laisse certes à désirer, mais on oublie cette lacune, normale à l'époque, devant l'importance de cette chronique de la vie rurale du premier quart du XXe siècle.

Lorsqu'elle trouva ces lettres dans les archives de son mari, décédé en 1973 à l'âge de 82 ans, Mme Jeanne L'Archevêque-Duguay découvrit toute une facette de la personnalité de sa belle-mère avec qui elle avait vécu à Nicolet de 1929 jusqu'en 1963, date du décès de Mme Anne-Marie Duguay. Elle-même essayiste et poète, Mme L'Archevêque-Duguay fut si impressionnée par l'authenticité de cette correspondance qu'elle la présenta à Maurice Carrier, professeur d'histoire à l'université du Québec à Trois-Rivières, qui signe la préface des *Lettres d'une paysanne à son fils*, que publient les éditions Leméac et dont voici des extraits.

Jacques de Roussan

Mme Anne-Marie Duguay, qui a écrit ces lettres d'une paysanne à son fils, et son mari Jean-Baptiste. Cette photo a été prise en 1956.



Rodolphe Duguay, avant son départ pour Paris en 1920. Il a 29 ans.



Economise et choisis
mieux tes amis!

13 novembre 1908

Je t'envoie tes vêtements en laine tu savais bien d'avance que tu t'adressais à un père qui ne sait pas refuser à ses enfants il dit de t'acheter une veste mais le reste du cinq piastres ménage le pas te priver du nécessaire mais sur le reste sur les cartes postales et les petits chars je t'assure que ton père se lamente l'argent est plus que rare et l'on a rien à vendre pour en faire il faut attendre les intérêts du printemps. (intérêts sur la vente d'une partie de la terre)

Tu n'as pas encore mis tes lainages habille-toi donc toi qui est toujours gelé. Tu a été voir J.L...pour une fois ça peut faire mais je t'en pris ne sort pas avec lui d'abord ce n'est pas de ta société ensuite tu sais qu'il dépense tout ce qu'il gagne choisis tes amis mon petit garçon si tu veux rester bon prend les conseils d'une mère qui désire pas autre chose que ton bonheur.

C'est bon d'apprendre
l'anglais...

20 décembre 1909

Enfin tu es venu a bout de te trouver une place tu peu bien dire merci a M. L...oubli pas de le remercier comment trouve tu cela d'être a l'ouvrage tâche d'être prévenant pour eux honnête et courageux c'est avec cela que l'on vient about de tout je suis bien certaine que tu trouve cela dur parce que tu ne dois pas être déjà rendu au comptoir mais plutôt dans la cour et dans le département des huile et des ferraille c'est la qui est le commencement, n'importe pourvu que tu apprenne l'anglais.

J'ai rêvé que tu étais à l'hôtel

1 avril 1910

Te voila changé de maison je t'assure que je suis aussi contente que toi de te savoir chez des catholiques. Tu parles de tes amis qui sont les premiers de la place c'est très bien vois a ce que ce sois de bons amis comme je te l'ai déjà dis c'est souvent les amis qui sont la perte de beaucoup de jeunes gens. J'ai rêvé à toi

l'autre nuit c'est un rêve qui me reviens souvent à l'idée quoique je n'ai pas l'habitude ajouter au rêve celui-la me revient toujours a l'esprit pense donc je t'ai vu a l'hotel avec des amis je t'ai dis est-ce bien vrai que tu as laissé ta tempérance tu ne m'a pas répondu et tu avais toute brisé ta croix je m'imagine bien que cela ne ta pas arrivé parce que tu n'aimais pas assez les hotels pour y aller ce n'est pas parce que je te crois plus méchant tu sais une mère est toujours inquiète de ses enfants c'est pour que tu te tienne toujours sur tes gardes que je t'ai conter ce rêve.

D'accord pour ton goût de la peinture

28 février 1912

Nous venons de recevoir ta lettre du 26 en nous faisant connaître de nouveau ton goût pour la peinture enfin puisque tu ne peux avoir de goût pour autre chose et bien l'on ne s'oppose pas apprend la puisque que tu peux revenir à la maison tout en pratiquant c'est une avantage, tu demande si l'on veut que tu revienne a la maison tu sais bien que oui la porte sera toujours ouverte ensuite tu n'y était pas partit définitivement tu est encore de la maison, tu pense que ça serait peut-être mieux que tu continus tes cours tu dis que tu est rendu a bout tu serais aussi bien de revenir a présent.

La France, ça paraît bien différent...

15 novembre 1920

Comment est tu en bonne santé je suppose commence-tu a te faire au climat du grand Paris. Nous avons reçu ta lettre daté du 24 octobre le 6 novembre c'est long douze jours ça veut dire que tu n'est pas proche que tu est bien loin de distance mais bien près par la pensée, je t'assure nous parlons de toi presque a tous les repas. C'est si différend ici quand nous déjenons toi tu dine et quand nous dinons toi tu es près de souper. Tu a du recevoir mes lettre je t'ai répondu aussitôt que nous avons eu ton adresse. Sur ta dernière tu dis que tu est changé de place te voilà installé chez vous ainsi que M. P...j'espère que vous avez pas trop de misère d'après les descriptions que tu nous donnent vous avez un logement assez confortable tâche de te faire à manger pour ne pas souffrir tu dis que les maisons ne sont pas chauffer ça doit être bien ennuyant a cette saison malgré que ce ne soit pas aussi froid que par ici tâches de vous chauffer un peu est-ce que le bois et le charbon est bien cher.

Nous te remercions de ton portrait nous le trouvons bien naturel tu na pas l'air a avoir maigri ni engraisé, je t'assure qui n'est pas loin de moi je l'ai

mit après le miroir de mon bureau dans ma chambre, nous te remercions ainsi que des cartes nous les avons bien examiner, c'est curieux les églises de France de voir toutes ses petites chaises et le maître-autel qui nous parait très loin cela n'empêche pas que ça doit être bien joli c'est bien différent à celle de par ici nous les avons regarder dans le télescope ça nous a paru l'autel et les statues en marbres c'est beaucoup plus riches que nos églises.

Est-ce que la vie est chère à Paris?

29 mai 1921

Je t'assure que les cultivateurs se lamentent cette année c'est leur crise ils trouvent cela dur le fromage qui se vendait l'an dernier 30 a 31 cents se vend cette année 14 a 15 1/4 cents la livre imagine toi de la baisse le beurre que je vendais 55cts a baissé de 20cts dans une semaine je le vend 35cts et les patates vallent de 75 a 80 cts la poche et tout ce que l'on achète dans les magasins na pas beaucoup baisser si ça peut venir a s'égaliser, a Paris est-ce que la cherté de la vie a beaucoup baissé?

Nous avons prié pour qu'il pleuve

17 juillet 1921

Le 3 juillet il y a eu des prières spéciales pour demander de la pluie tout périssait il y a eu des processions dans tous les rang je t'assure que tout le monde ce sont rendu à l'église le départ était a 3 hrs le prêtre en tête et toutes les voitures et auto suivaient en disant le chapelet nous avons passé par le bas de La Baie et nous sommes arrêtés a la croix du pays brulé ils ont chanté les litanies des Saints et le Miserere et le prêtre a aussi fait d'autres prières et ensuite nous avons continuer la procession toujours en récitant le chapelet et le lendemain il y a eu une messe solennelle a 9 hrs aux mêmes intentions. Avec tout cela nous avons pas eu de pluie de la semaine enfin le 11 juillet nous avons une bonne pluie tranquille. Suite page 14

Les jouets Tonka sont choyés partout...

à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison...

n'importe où.

Les jouets Tonka font partis du monde d'amusements de tous les enfants.



Construits de façon à braver toute aventure, les jouets Tonka transforment les rêves d'un enfant en des heures d'agrément.



Tonka c'est du plaisir durable.



LIVRET DE JOUETS TONKA GRATIS!
12 pages en couleur. Plus de 50 jouets Tonka reconnus de toutes dimensions. Gardez-le pour toute occasion où vous désirez offrir un cadeau. Découpez et postez ce coupon dès aujourd'hui à:
Tonka Corporation, Canada Limited,
7630 Airport Road, Mississauga, Ontario L4T 2H6

NOM:

NO. & RUE:

VILLE ou VILLAGE:

CODE POSTAL:

NO. D'APP.:

PROVINCE:

Lettres d'une paysanne à son fils

Rodolphe Duguay photographié en 1911 à Montréal où il étudie. Il n'a pas encore 20 ans.



Tu n'as pas obtenu ta bourse d'études

4 septembre 1923

Tu sais peut-être que les bourses du gouvernement sont donner ils ont paru sur le journal du 22 août tu peux t'imaginer que nous avons hâte de voir les noms et le tien n'y était pas, c'est tu que ça nous a pas surpris ce sont les influences politiques qui font foi de tout pour ces choses là et la couleur du rouge et du bleu, ne te décourage pas pour cela tu n'as pas manquer de protecteurs ils ont fait leur possible laissons faire la Providence, voilà trois ans que tu es parti, sans avoir vécu largement tu as toujours vécu on sait bien si tu avais pu arriver ça va te faire plus parce que tu t'attendait de l'avoir. Ont sait bien que c'est bien humiliant d'être obligé de toujours demander et être refusé mais que veut tu quand on est pas riche il faut bien se soumettre hein si tu savais comme je sympathise avec toi tu n'en doute pas... Nous t'envoyons un chèque de cent piastres ce n'est pas beaucoup nous ne pouvons faire mieux pour le moment.

Enfin, tu l'as, ta bourse d'études...

9 août 1924

Enfin tes prières et les nôtres ont été exaucés ainsi que toutes tes démarches rendons en grâce a Dieu te voilà donc boursier est-ce croyable nous pouvions pas le croire et la joie que tu vas éprouvée en recevant cette bonne nouvelle probable que ce n'est pas moi qui te l'apprendra. Tu vas donc laisser la rue des ciseaux avant longtemps oui tu fera bien de te mettre pour pouvoir travailler a ton aise oui il faut remercier le bon Dieu de t'avoir fait trouver de si bons protecteurs.

Visite à Notre Saint-Père le Pape

14 juin 1925

Que tu es chanceux de visiter et de voir de si belles choses et si intéressantes tu as été voir Notre St Père le Pape est-ce

bien possible que notre enfant aye un tel privilège remercie le bon Dieu de t'avoir accorder de tel faveurs tu prie pour nous autres nous t'en remercions beaucoup et continu pour que l'on puisse continuer a vivre en vrais chrétiens.

Un septième tableau de vendu

3 janvier 1927

Nous avons reçu ta lettre du 14 décembre le jour de l'an au midi nous sommes heureux de savoir que tout va bien tu as du recevoir la mienne après le jour de l'an parce qu'elle est parti d'ici le 17, le jour de l'an prochain ça ne sera pas si loin l'on arrivera a temps... Tu vois souvent quelqu'un qui vient de ton beau pays, l'abbé B...venait-il de Rome?

Eh bien tu as encore un tableau de vendu c'est tu que ça va bien ça doit faire ton septième que tu as de vendu espérons que ça continuera quand tu sera de retour au pays.

27 février 1927

Ton père a fait scier le bois pour ton atelier il en a pas eu autant comme il pensait il dit que pour le grand bois il en a assez mais pour le reste dans la planche et le madrier qui va l'en manquer beaucoup il avait fait 48 billots le bois était trop petit ça na pas fourni beaucoup.

Bientôt ton retour après sept ans!

22 mai 1927

Nous avons reçu ta lettre du 9 hier nous annonçant l'heureuse nouvelle enfin enfin voilà le retour bientôt est-ce croyable oui le bon Dieu va nous faire la grâce de se revoir excepté une...tout passe le temps la peine et la joie...Nous serons a ton arrivée a moins de maladie.

Et puis tu veux te coucher dans ta petite couchette rouge a ton arrivée je ne fais pas de différence que tu couche là mais c'est bien le lit le moins confortable dans tous les cas nous l'avons pas vendu elle est encore telle que tu la laisser elle sera prête a ton arrivé dans 45 jours, pas d'accidents l'on se reverra quelle belle entrevue après une absence de sept ans...●

Invitée à une assemblée d'élection

6 novembre 1921

Parlons un peu d'élection imagine-toi que F.P... se présente candidat contre T...il se présente cultivateur progressiste sa nomination a eu lieu le 3 novembre à Bécancour on ne sait pas ce qui va faire c'est curieux de voir les gens des cultivateurs par ici qui sont contre lui si il perd ça va être de valeur il ne voulait pas accepté ils l'ont fait accepté malgré lui quand ils sont allés ils étaient dix sept quand ils lui ont annoncé cela bien surpris il n'y avait jamais pensé il ne voulait pas pour aucune considération ils sont arrivés a 7 hrs du soir et ils sont reparti a 2 hrs après minuit, comme tu vois la lutte a été forte ce n'est pas rien non plus de faire une campagne comme il parle assez bien pour un cultivateur mais arrive donc avec T... et les gens sont toujours flattés des beaux discours, il fait son assemblée ce soir à l'hôtel de ville et T...a aussi annoncer la sienne pour ce soir tout le monde sont invités spécialement les dames je vais aller voir cela parle les femmes qui vont se mêler d'élection, les hommes disent que l'on va se poigné à la couette moi pour ma part je ne crois pas que je me chicane de sitôt, je vais voter parce que ton père veux que je vote mais si ce n'était pas pour F... je ne voterait pas.

Chien malade

18 février 1922

Tu pense souvent à Tit Loup oh il est fin, non il na pas été au bois il est trop frileu il aiment mieux rester a la maison, imagine toi qui a été malade ton père a téléphoné au vétérinaire il lui a dit l'allure qui avait, il ne voulait pas manger il nous regardais chacun notre tour il avait l'air inquiet l'on aurait dit qui voulait nous dire qui était malade et je t'assure que ça nous faisait de la peine, L...a dit de lui faire prendre de l'huile d'olive que c'était une gastrite. Le lendemain il était mieux, l'on était content de le voir mieux c'est rien qu'un chien mais on l'aime tant.

Les tableaux d'église, ça paye plus...

19 mars 1922

C'est tu que ça marche dans ton art hein nous sommes contents de tes progrès et te voilà jeté sur les scènes canadiennes c'est jolie aussi et j'aime bien cela mais pense tu que pour gagner ta vie par ici c'est si peu connu que tu ne serais pas mieux d'apprendre aussi à faire les tableaux d'église tu sais qui na pas beaucoup de millionnaires par ici pour acheté des peintures c'est vrai que quand bien même que tu auras une spécialité que tu pourras bien faire autre chose je te dis cela parce qu'ils nous semblent ton père et moi que ça serait plus avantageux pour toi tu sais ce n'est pas pour te contrarié si nous te disons cela c'est un conseil que nous te donnons mais tu est assez vieu pour faire à ton idée hein, nous ce que nous voulons c'est ton bonheur.

Maries-toi donc avec une Canadienne!

7 mai 1922

Ah Ah tu dis qui te prend des envies de te marier que ça serait commode je ne doute pas mais nous te conseillons d'attendre d'être revenu en ton pays pour faire cette ouvrage là et prendre une canadienne hein qu'en pense tu.

C'est tu que sur ma dernière lettre je t'ai appris une nouvelle trop vite je te disais que G.R...prenait la soutane j'étais bien certaine sa mère me l'avait dit et lui n'a pas dit la même chose il va étudier la médecine tu la connais il faudrait que tout ses enfants entreraient dans les communautés elle va se tromper ça n'arrivera pas toujours comme elle voudra.



L'école de cuisine de Margo Oliver **38^e leçon:** **garnitures et pâtes à tartiner**

Je vous ai expliqué, dans la 37^e leçon, comment préparer de petits sandwichs de fantaisie très attrayants. Voici, cette semaine, des garnitures et des pâtes à tartiner pour que vos petits sandwichs soient non seulement excellents mais très variés. J'ai choisi des mélanges faciles à faire mais surtout, cela est important pour les sandwichs de fantaisie, faciles à étendre. C'est souvent la garniture qui fait que les sandwichs de ce genre sont faciles à tailler et manipuler.

Les pâtes à tartiner très lisses, à base de fromage à la crème le plus souvent, sont parfaites pour les sandwichs en ruban ou en échiquier et les garnitures un peu plus texturées, si je peux m'exprimer ainsi, font bien l'affaire dans les sandwichs petits four, en roue, en mosaïque ou ouverts. Quand vous faites une grande quantité de sandwichs, travaillez avec méthode. Préparez d'abord toutes les garnitures dont vous aurez besoin et ayez sous la main du beurre et ces garnitures, à la température de la pièce, ainsi que le pain et tous les ustensiles nécessaires. Faites d'affilée tous les sandwichs de même type, en utilisant plusieurs garnitures si vous le désirez. Vous passerez ensuite à un autre type de sandwichs.

Pour un grand nombre d'invités, je vous conseille les petits sandwichs au cresson, vraiment exquis. La recette que je vous offre vous donnera 112 petits sandwichs.

FROMAGE A LA CRÈME RAMOLLI

1 paquet de 8 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)
1 1/2 cuil. à table de crème simple (15 p.c.)

Colorant végétal

Travailler ensemble le fromage et la crème pour en faire un mélange bien lisse. Ajouter du colorant végétal, vert, rouge ou jaune à une partie du mélange, pour lui donner une belle teinte. Garder blanche l'autre partie du mélange. Utiliser pour garnir ou glacer des sandwichs, comme nous l'expliquions la semaine dernière.

Note: utiliser ce mélange pour des sandwichs en roue (37^e leçon) mais plutôt que de rouler le pain autour de petits cornichons ou d'olives, disposer sur les longues tranches, à 1 pouce d'intervalle, de fines languettes de pimento de conserve et de piment vert. Une fois le pain roulé et tranché, les sandwichs se trouvent parsemés de petits points verts et rouges qui font un beau contraste avec le fromage et sont délicieux.

PÂTE A TARTINER FROMAGE ET NOIX

1 paquet de 4 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)
1/4 de tasse de fromage bleu émietté
1/4 de tasse de noix hachées très finement
1/4 de cuil. à thé d'oignon râpé
1/2 cuil. à thé de sauce Worcestershire
1/4 de cuil. à thé de sel
Approximativement 1/4 de tasse de mayonnaise

Travailler ensemble, en un mélange lisse, fromage à la crème et fromage bleu. Ajouter tous les autres ingrédients en utilisant juste assez de mayonnaise pour que la pâte soit facile à étendre. (Environ 1 tasse)

GARNITURE FROMAGE ET CREVETTES

1 boîte de 4 1/4 onces de crevettes parées
1 paquet de 4 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)
1 cuil. à table de jus de citron
1 cuil. à table de crème simple (15 p.c.)

Egoutter les crevettes et les rincer sous un jet d'eau froide. Les bien égoutter de nouveau et les écraser à la fourchette. Faire un mélange lisse avec le fromage, le jus de citron et la crème. Ajouter aux crevettes, en mêlant bien. (Environ 1 tasse)

GARNITURE FROMAGE ET OEUFS

1/2 livre d'un fromage fondu
4 oeufs durs
1/2 tasse de légumes sucrés au vinaigre (pickles), à la moutarde
1 petit oignon
1 brindille de persil
3/4 de cuil. à thé de sel
1 pincée de poivre

Passer au hachoir, en utilisant le couteau le plus fin, le fromage, les oeufs, les légumes au vinaigre et un peu de leur jus, l'oignon et le persil. Ajouter le sel et le poivre et bien mêler (Environ 2 tasses)

PÂTE A TARTINER RELEVÉE

1 paquet de 4 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)
1 cuil. à table de crème simple (15 p.c.)
1/2 tasse d'olives noires finement hachées
1/2 tasse de piment vert finement haché
1/2 cuil. à thé d'oignon finement haché

Travailler le fromage en pommade. Ajouter tous les autres ingrédients, en mêlant bien. (Environ 3/4 de tasse)

SANDWICHS AU CRESSON (pour un grand nombre de convives)

2 tasses de beurre ramolli
1 paquet de 8 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)
1/4 de tasse de raifort, du commerce, bien égoutté
4 tasses (4 grosses bottes) de feuilles de cresson finement hachées
2 pains à sandwichs de 24 onces, bruns ou blancs, tranchés mince

Travailler, en un mélange lisse et léger, le beurre et le fromage. Ajouter le raifort et le cresson, en mêlant bien. Faire les sandwichs en utilisant une généreuse cuillerée à table du mélange pour chacun; ne pas beurrer les tranches de pain. Envelopper et ranger comme il est dit dans la leçon de la semaine dernière.

Couper les croûtes, si on le désire. Détailler chaque sandwich en 4 triangles, au moment de servir. (Environ 112 petits sandwichs fermés)

PÂTE A TARTINER CHEDDAR ET BACON

2 tranches de bacon
1 bocal de 8 onces de cheddar à tartiner
1 pincée de poivre de Cayenne
1/2 cuil. à thé de moutarde en pâte

Faire frire le bacon jusqu'à ce qu'il soit croustillant. L'égoutter, le laisser refroidir et l'émietter très finement. Travailler, en une pâte lisse, le fromage, le poivre de Cayenne et la moutarde. Ajouter le bacon, en mêlant bien. (Environ 1 tasse)

PÂTE A TARTINER ORANGE ET FROMAGE

1 paquet de 4 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)
1 cuil. à table de miel liquide
1 cuil. à table de zeste d'orange râpé

Travailler le fromage en pommade. Ajouter le miel et le zeste d'orange, en mêlant bien. (1/2 tasse)

PÂTE A TARTINER GINGEMBRE ET FROMAGE

1 paquet de 4 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)
1 cuil. à table de crème
1 cuil. à table de gingembre confit finement haché
2 cuil. à table d'amandes rôties finement hachées

Travailler le fromage en pommade. Ajouter tous les autres ingrédients, en mêlant bien. (1/2 tasse)

PÂTE A TARTINER FROMAGE ET FINES HERBES

1 bocal de 8 onces de cheddar à tartiner
1 cuil. à thé d'oignon râpé
1/2 cuil. à thé de graines de carvi
1/4 de cuil. à thé de sauge
1/4 de cuil. à thé de feuilles de thym séchées
1/4 de cuil. à thé de sel
1 pincée de poivre

Mêler tous les ingrédients. Couvrir et réfrigérer plusieurs heures pour que toutes les saveurs se mêlent bien. Laisser le mélange se réchauffer un peu avant de l'utiliser. (1 tasse)

GARNITURE ANANAS ET FROMAGE COTTAGE

1/2 tasse d'ananas déchiqueté bien égoutté
1 tasse de fromage cottage en crème
1/2 cuil. à thé de poudre de cari
1/2 de cuil. à thé de sel
1/4 de tasse d'amandes rôties, finement hachées

Egoutter parfaitement l'ananas et le bien assécher sur du papier absorbant. Le couper aussi finement que possible, avec des ciseaux de cuisine. Passer le fromage au tamis. Mêler l'ananas et tous les autres ingrédients. (Environ 1 1/2 tasse)

Variation: ajouter 1/2 tasse de thon émietté très finement. Si le mélange semble trop sec, ajouter une petite quantité de mayonnaise.

PÂTÉ DE JAMBON ET DE SAUCISSON

1/2 livre de saucisson de Bologne
1 boîte de 2 1/4 onces de jambon épicé (devilled ham)
1/4 de tasse d'un fromage fondu à tartiner
1 cuil. à thé de moutarde au raifort

Passer le saucisson au hachoir, en utilisant le couteau le plus fin. Y ajouter tous les autres ingrédients et travailler le tout, à la fourchette, en une pâte le plus lisse possible. (2 tasses)

GARNITURE AU CRABE

2 oeufs durs
1 tasse de chair de crabe émiettée
2 cuil. à table de beurre fondu
1 cuil. à table de jus de citron
1/2 cuil. à thé de sel
1 pincée de poivre

Bien travailler ensemble tous les ingrédients, à la fourchette. (Environ 1 1/4 tasse) •

LETTRÉ DE LA SAGOINE



Cher monsieur Fournier,

Je s'ons rien que du pauvre monde mais j'avions décidé de parler une petite graine parce que là, sacordjé! j'en avions plein la caboché des histoires que j'entendions raconter partout dans les gazettes, dans les lignes ouvartés de la radio et jusque sur la télévision. D'accoutume, c'est Antonine qui écrit pour moi, mais là j'avions parsoune, ça fait que je me suis dit, Sagouine ou pas Sagouine, c'est à ton tour de leu parler et parle leu pas rien d'amour! Quand c'est qu'une parsoune est pas instruite, c'est malaisé d'écrire. Mon discours sera peut-être pas ben ben écrit, mais j'espère que tout le monde pourra défricheter ce que je voulions dire.

Depuis les élecjions du mois de novembre dans Québec, j'avions jamais entendu tant de monde s'ostiner. Ça s'ostine toute la journée, ça parle fort, c'est déchaîné et pis ça badgeule. Tout à chacun essaye de faire de la propagation pour son idée. Plusse que ça va, plusse que ça m'intchète parce que j'entends des tchurieuses de chouses. D'après ce que je peux ouère asteur, j'arions beau me désâmer pour parler la langue de mes aïeux dans l'honneur et le respect, ça compte pus. Si c'était vrai, je serions drôlement amanchés!

Par chance, y'a une chouse: y nous ont trouvé un nom à nous autres. Ça fait que je s'ons pus une Acadjenne. Ben oui! J'avions déjà dit à Antonine comment c'est que j'étions déconfortés de pas avouère de nationalité. Je vivons en

Amarique, ben je s'ons pas des Amari-cains. Les Amari-cains, ils travaillent dans des shops aux Etats, pis ils sont riches et j'en s'ons point. Je vivons au Canada mais je s'ons pas des Canadjens non plus parce que les MacFadden, les Caroll, les Dysart, c'est pas des genses de notre race, pis ça vit au Canada itou. Ils sont des Anglais, pis nous autres je s'ons des Français.

Je s'ons pas tout à fait des Français parce que les Français, i' vivent en France. J'avions pensé que j'étions des Canadjens français, mais les Canadjens français, c'est du monde qui vit à Québec. Astheur, ils les appellent les Québécois, Coument c'est que je pouvons être des Québécois si je vivons point à Québec? Parce que je vivons en Acadie, je pensions que je s'ons des Acadjens, mais les recenseux avont eu pour leu dire qu'Acadjen, c'est pas une nationalité. Parsoune parle des Acadjens dans la radio ou sur la télévision.

Apparence qu'ils ont trouvé ce que je s'ons. Je s'ons, tenez-vous ben, des "francofun hors Québec". Tu te sens pus pareille quand t'as un nom, même si pour être capable de noumer ta nationalité, faut avouère au moins une douzième année tellement que c'est malaisé. C'est un tchurieux de nom, mais d'après ce que j'entendons dire, je ferons même pas vieux ous avec et il me bâdrera pas longtemps.

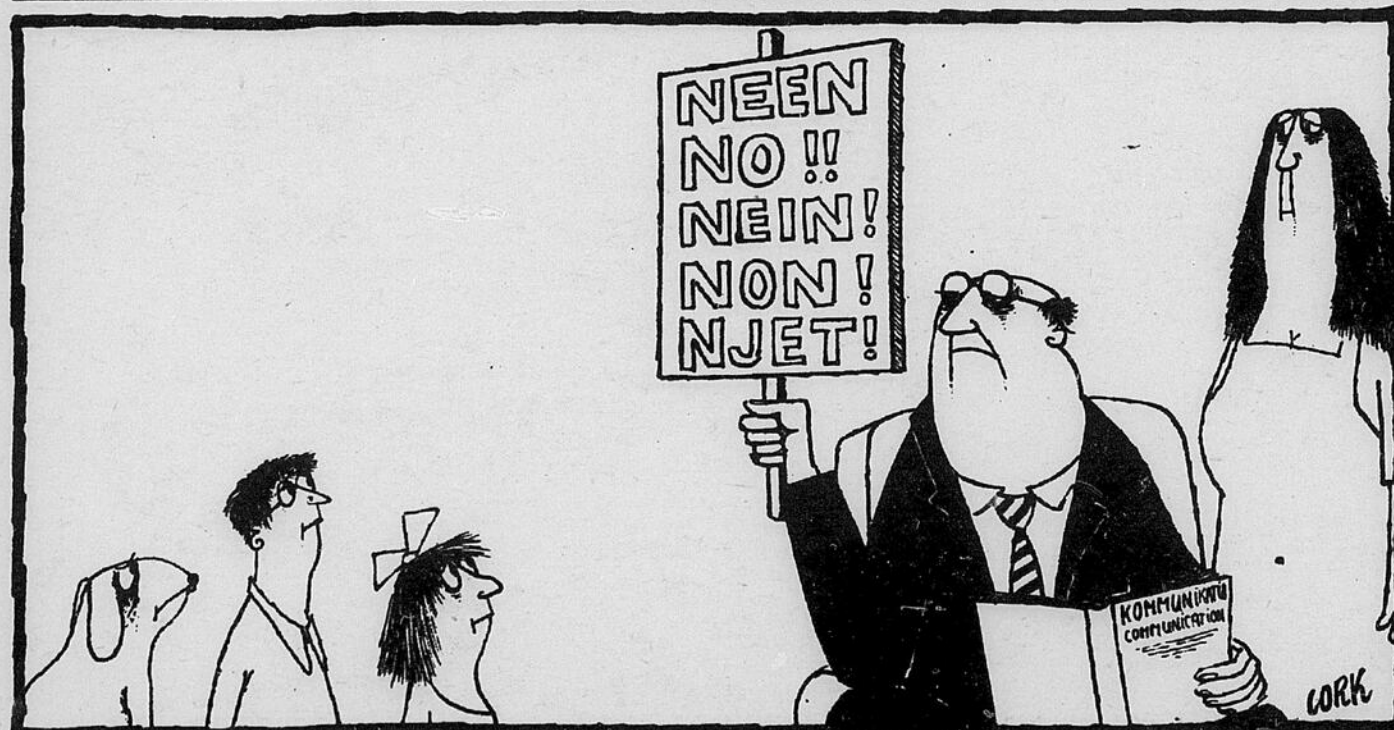
Plusse que ça va, plusse qu'il y'a des genses au Québec qui disent que notre langue c'est rien que du floklöre. Et

z'eux, ils parleraient-i autre chouse? Notre belle Angèle Arsenault pis notre Edith Butler, elles feraient-i de l'ouvrage moins propre que leu Charlebois et leu Vigneault? Ils parlent coume nous autres, eux autres itou. Si faut que ça fasse des manières asteur!

Mais c'est quand j'entendons dire que nous autres les francofun hors Québec, nous parlerions pus la langue de nos aïeux dans l'année 2 000, ben là je manquons de timber de ma berceuse à tout coup! Vous compornez, c'est malaisé vrai d'envaler ça de la bouche même de ceuses que je pensions être quasiment de la même race. Paraît que je finirons par parler l'anglais parce que tous nos ouasins sont des Anglais. J'avons assez ri que j'en avons eu mal dans les boyaux! Ceuses-là qui vivent dans le Québec, ils auraient-i des ouasins qui sont pas des Anglais? A part de nous autres les francofun hors Québec, y'a pas parsoune d'autres que des ouasins anglais. C'est ben ça qui est écrit dans les livres de Jos Graphie!

C'est intchettant vrai d'attrapis des chouses comme ceuses-là sur la télévision ou dans la radio. Les autres icitte, ça les fait rire, mais moi, la Sagouine, ça me fait jongler, par rapport que ces arguments-là, c'est les mêmes que prennent les Anglais pour dire aux Québécois d'apprendre l'anglais putôt que continuer à parler la langue de leux défunts péres. Marçi, monsieur, d'avouère écouté une créature.

La Sagouine



perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6 • Tél. 282-2224

Directeur de la rédaction

Pierre Gascon

Directeur adjoint

Jean Bouthillette

Directeur artistique

Pierre Legault

Rédaction

Edouard Doucet

Isabelle Lefrançois

Adrien Robitaille

Photographe

Denis Plain

Secrétariat

Gisèle Payant

Service artistique

Marthe Bolduc

Michel Brunette

Roger Dion

Michel Genest

France Lafond

Président

Paul-A. Audet

Vice-président

Charles d'Amour

Secrétaire

Guy Pépin

Trésorier

Gaston Vachon

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée

231, rue Saint-Jacques

Montréal H2Y 1M6 Tél. 282-2120

ISSN 0380-6790

Une solution aux démangeaisons féminines

Une crème médicamenteuse apporte
un soulagement temporaire rapide.

Vagisil est spécialement conçue pour soulager rapidement les démangeaisons et brûlements de la région vaginale externe. Vagisil forme une pellicule protectrice rafraichissante qui enrayer le pullulement des bactéries, soulage les tissus affectés et accélère la cicatrisation. Vagisil est une crème non grasse qui ne tache pas. Elle est délicatement parfumée. Disponible au comptoir des produits d'hygiène féminine.

Vagisil

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes, faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieuseté des Editions Optimum, un magnifique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95.

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

La cigarette douce

Craven "A", la marque de cigarettes douces qui inspire le plus de confiance au Canada, présente la Craven "A" *Special Mild*... une cigarette très douce qui offre le bon goût et la qualité exceptionnelle du produit original.



*C'est encore
le produit original
qui est le meilleur.*



La cigarette la plus douce que nous ayons jamais faite.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette — goudron 5 mg, nic. 0.4 mg.